

Les Rutènes

Les Rutènes

Du peuple à la cité

De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain

150 a.C. – 100 p.C.

COLLOQUE DE RODEZ ET MILLAU (AVEYRON),

LES 15, 16 ET 17 NOVEMBRE 2007

Sous la direction de

Philippe Gruat, Jean-Marie Paillet, Daniel Schaad

Aquitania

Supplément 25

Bordeaux

Sommaire

Avant-propos	13
--------------	----

Introduction

Les Rutènes, du peuple à la cité	17
PHILIPPE GRUAT, JEAN-MARIE PAILLER, DANIEL SCHAAD	

Les cadres de l'enquête

Carte de la cité des Rutènes à l'époque d'Auguste	23
DANIEL SCHAAD	

Le cadre géologique et morphologique du territoire des Rutènes	33
RENÉ MIGNON	

Histoire de la recherche sur les Rutènes	51
GUYLÈNE MALIGE	

Approches historique, linguistique et toponymique du territoire rutène	73
JEAN DELMAS	

Les Rutènes par les mots et par les textes	89
JEAN-MARIE PAILLER avec la collaboration d'ALAIN VERNHET	

Les archers rutènes	103
GUILLAUME RENOUX	

Problèmes de territoire, de l'époque de l'indépendance à la réorganisation augustéenne

Du littoral méditerranéen aux contreforts du Massif central, géohistoire de territoires gaulois	113
DOMINIQUE GARCIA	

Les Rutènes de la fin de l'âge du Fer : études d'histoire et d'archéologie entre Celtique et Méditerranée	123
PHILIPPE GRUAT ET LIONEL IZAC-IMBERT, avec la collaboration de LAETITIA CURE, MATTHEW LOUGHTON, JEAN PUJOL (†) ET GUILLAUME VERRIER	

Les Rutènes et la <i>Provincia</i>	179
MICHEL CHRISTOL	

Les Rutènes dans l'Aquitaine d'Auguste	195
JEAN-PIERRE BOST	

Production et échanges

Étapes et conséquences de l'exploitation minière et métallurgique. Monnaies gauloises, monnaies romaines. Le cas Zmaragdus JEAN-MARIE PAILLER	209
Extraction et métallurgie de l'étain en Viadène (Nord-Aveyron) PHILIPPE ABRAHAM	229
Argent rutène et entrepreneurs romains aux confins de la Transalpine BERNARD LÉCHELON	245
La Maladrerie à Villefranche-de Rouergue (Aveyron) : un exemple de dépôt en milieu minier rutène JEAN-GABRIEL MORASZ ET CORINNE SANCHEZ	281
Émission et circulation monétaires chez les Rutènes avant Auguste MICHEL FEUGÈRE ET MICHEL PY	297
Monnaies et circulation monétaire dans la cité de <i>Segodunum</i> au I ^{er} siècle p. C. VINCENT GENEVIÈVE	313
Quelques remarques à propos des voies de communication rutènes PIERRE PISANI	333
Chronologie, nature et intensité de l'approvisionnement céramique de Javols- <i>Anderitum</i> auprès des officines de La Graufesenque sous le Haut-Empire EMMANUEL MAROT	355
Les premières productions gallo-romaines des grands centres arvernes et rutènes : diffusion et évolution de la vaisselle de table gauloise (seconde moitié du I ^{er} siècle a.C. - début du I ^{er} siècle p.C.) JÉRÔME TRESCARTE	383
L'organisation et la réussite d'un commerce à grande échelle : les sigillées de <i>Condatomagos</i> et autres ressources du territoire rutène MARTINE GENIN	423
La poix des Gabales et des Rutènes. Une matière première vitale pour la viticulture de Narbonnaise centrale durant le Haut-Empire STÉPHANE MAUNÉ ET ALAIN TRINTIGNAC	431
Les meulières protohistoriques et antiques de La Marèze (Saint-Martin-Laguépie et Le-Riols, Tarn) : matières premières, modalités d'exploitation et de façonnage, diffusion de la production CHRISTIAN SERVELLE ET ÉMILIE THOMAS	461

Cultes et sanctuaires

Cultes et sanctuaires des Rutènes à l'époque romaine	477
WILLIAM VAN ANDRINGA	
Sanctuaires et religions des Rutènes à l'époque romaine : un état des lieux	483
JEAN-LUC SCHENCK-DAVID	
Les figurines en terre cuite chez les Rutènes d'Aveyron	535
SANDRINE TALVAS	
<i>Condatomagos ad confluentem</i>	549
DANIEL SCHAAD	
Un prêtre du culte impérial à <i>Segodunum</i> sous le règne d'Auguste : règle ou exception ?	559
ROBERT SABLAYROLLES	
Un buste en marbre de Marc Aurèle trouvé à Rodez et le buste de Caligula en céramique sigillée de La Graufesenque	573
JEAN-CHARLES BALTU	

Les agglomérations

Entre faits archéologiques et concepts, la recherche sur les agglomérations protohistoriques et gallo-romaines	589
PHILIPPE LEVEAU	
<i>Segodunum - Civitas Rutenorum</i>	603
DANIEL SCHAAD, LUCIEN DAUSSE	
Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires	637
PIERRE PISANI	

Conclusion

Conclusion	685
PHILIPPE GRUAT, JEAN-MARIE PAILLER, DANIEL SCHAAD	

Cultes et sanctuaires



Un buste en marbre de Marc Aurèle trouvé à Rodez et le buste de Caligula en céramique sigillée de La Graufesenque

Jean-Charles Balty

Les deux portraits qui font l'objet de cette communication¹ sont de nature très différente : le premier, trouvé selon toute vraisemblance - je vais y revenir - sur le forum de l'antique *Segodunum*, appartient à la catégorie des portraits impériaux officiels qui ornaient l'un ou l'autre des édifices publics d'une ville romaine (nous en avons conservé des centaines, pour ne pas dire des milliers, et il y en eut évidemment bien davantage) ; l'autre est infiniment plus rare et d'un genre d'œuvres qui ne nous étaient connues jusqu'ici que par les textes : c'est quasiment un *unicum* et il nous retiendra, de ce fait, plus longuement que le premier, qui ne pose aucun problème, à quelque titre que ce soit - ce qui n'est pas une raison pour en négliger l'intérêt.

Cette première œuvre² (fig. 1 et 3-7) est un buste de Marc Aurèle adolescent. Elle a été donnée au Musée de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron, l'actuel Musée Fenaille, en 1845, par Denis-Gratien Yence (1772-1852), maire de Rodez de 1839 à 1848³. Le buste se trouvait jusque-là "sur la porte de la maison de M. Yence [...], à sa campagne de Saint-Martin-des-Champs, ou des-Prés, près de la Youle, sous la ville"⁴, mais en dehors de celle-ci, à moins d'un kilomètre à vol d'oiseau au nord-est de la cathédrale. La famille Yence, une famille de juristes (notaires, substitués, procureurs) depuis la fin du XVIII^e siècle, voire le début du XVII^e, possédait aussi une maison de ville que Jean-Baptiste Yence, père du donateur du buste, commissaire impérial au

1. François Leyge (musée de Millau) et Daniel Schaad (SRA, Toulouse) m'ont très généreusement confié l'étude des fragments de bustes en sigillée de La Graufesenque ; je ne veux pas manquer de les assurer tous deux de mon amicale gratitude. Je dois, par ailleurs, au talent de Jean-François Peiré - et tiens à l'en remercier tout aussi chaleureusement - les très beaux documents qui illustrent cet article, ceux de ces fragments de La Graufesenque comme ceux du buste de Rodez qu'il est tout spécialement retourné photographier à mon intention.

2. Espérandieu 1908, 414, n°1640 et fig. ; Benoît 1912, 6 (fig.) ; *Id.* 1933, 32 (fig.) ; Wegner 1939, 190 ; Bonnet & Blanchet 1944, 24, n°99.I ; Albenque 1947, 131-132, n°361 [66], fig. 1 et 1948, pl. VIII, fig. 2 ; Wegner 1979, 162 ; Fittschen & Zanker 1985, 68, n. 12 (à propos du n°61 du catalogue) ; Scholl 1995, 48, n°11 (à propos du buste F 10) ; Fittschen 1999, 15, n°A 27, 16 et 20, pl. 21 a-d ; Dausse et al. (2003), fig. p. 98 ; Rosso 2006, 224-225, cat. n°25, fig. 21.

3. Cette précision et toutes celles qui concernent ce personnage, sa famille et ses propriétés, m'ont été très obligeamment communiquées par M. Lucien Dausse, qui a bien voulu les rechercher pour moi avec l'aide de M. Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société, et de Mme Annie Philippon, conservatrice du Musée Fenaille ; à tous trois vont mes plus vifs remerciements.

4. Masson 1884, 43-44, n°251.



Fig. 1. Rodez, Musée Fenaille : buste de Marc Aurèle jeune (cliché J.-Fr. Peiré).



Fig. 2. Rome, Musée du Capitole : buste de Marc Aurèle jeune (cliché G. Fittschen-Badura).



Fig. 3. Rodez, Musée Fenaille : buste de Marc Aurèle jeune (cliché J.-Fr. Peiré).



Fig. 5. Rodez, Musée Fenaille : buste de Marc Aurèle jeune (cliché J.-Fr. Peiré).



Fig. 4. Rodez, Musée Fenaille : buste de Marc Aurèle jeune (cliché J.-Fr. Peiré).

Tribunal Civil de Rodez, avait fait construire vers la fin du XVIII^e siècle, dans la rue de la Carcassonne, l'actuelle rue Aristide-Briand, au n^o 5, derrière le chevet de la cathédrale, maison agrémentée d'un grand jardin dont l'établissement dut nécessiter d'importants travaux de terrassement dans un secteur de la ville que nous connaissons aujourd'hui pour sa richesse archéologique et sa proximité du forum. On considérera donc que ce beau portrait provient très vraisemblablement de là, et non des prés de La Youle où n'ont jamais été signalés jusqu'ici de vestiges de l'époque romaine.

L'épiderme de l'œuvre est assez épaufré, en raison du nombre d'années qu'elle passa à l'air libre, exposée aux intempéries au-dessus de la porte de la maison suburbaine des Yence. L'épaule gauche est en partie brisée ; le piédoche du buste a entièrement disparu (tout au plus reconnaît-on encore les deux filets couronnant la tablette qui le surmontait et le départ de la volute supérieure



Fig. 6. Rodez, Musée Fenaille : buste de Marc Aurèle jeune (cliché J.-Fr. Peiré).



Fig. 7. Rodez, Musée Fenaille : buste de Marc Aurèle jeune (cliché J.-Fr. Peiré).

droite qui la limitait de ce côté⁵). L'identification du personnage représenté ne souffre aucun doute ; on y reconnaît, sans la moindre hésitation⁶, Marc Aurèle adolescent : l'œuvre s'inscrit en effet dans un groupe de vingt-huit portraits dont Kl. Fittschen a récemment repris l'étude⁷ et qui correspondent à ce que l'on est en droit de considérer comme le tout premier type des portraits du jeune M. Annius Verus lorsqu'il fut adopté par Antonin le Pieux le

25 février 138 ; le futur Marc Aurèle avait alors dix-sept ans. On a souvent noté que les traits du jeune homme paraissent bien enfantins⁸ mais les confrontations qui s'imposent avec le premier type iconographique de Lucius Vérus semblent indiquer que ces deux types furent créés au même moment, qui ne saurait être que celui de l'adoption des deux princes par Antonin. Ce premier type des portraits de Marc Aurèle n'est cependant attesté par le monnayage qu'à partir de 140⁹ ; il sera modifié en 144¹⁰, un an avant le mariage du jeune homme avec Faustine. Ces vingt-huit portraits du type I représentent environ 18 % de l'ensemble des effigies en ronde bosse de Marc Aurèle connues à ce jour (quelque 158 portraits)¹¹. On estimera à ± 40 le

5. Ces tablettes ("Indextäfelchen") portent parfois une inscription désignant le personnage représenté (Goette 1985, 305-309), voire un décor, figuré ou végétal (Jucker 1961, 103-113 ; Freyer-Schauenburg 1980, 118-125, fig. 1-2, pl. 41-42) ; elles sont cependant le plus souvent lisses - ce qui est le cas des trois autres répliques complètes de ce buste de Marc Aurèle (Schöll 1995, 46-49, n°F 10, pl. 30.1 [Farnborough Hall] ; Fittschen 1999, 13-14, n°A 2 [Farnborough Hall], 11 et 12 [Musée du Capitole], pl. 7 c-d).

6. Espérandieu 1908, 414, n°1640 hésitait cependant : "Commode jeune ou Marc-Aurèle". Et il ajoutait : "Ce buste paraît différent de celui qui a été décrit sous le n°960". C'est que ce dernier, le buste de Martres-Tolosane inv. 30107 du Musée Saint-Raymond à Toulouse, appartient au type II des portraits de Marc Aurèle (Fittschen 1999, 23, n°B 12, pl. 33 a-d) alors que celui de Rodez est du type I. À l'époque, on ne distinguait pas ces deux types ; cf. Bernoulli 1891, 174-177, n°99-140.

7. Fittschen 1999, 13-21, pl. 1-24.

8. Wegner 1939, 15-16 ; Bergmann 1978, 22 ("Sie (i.e. Die erste Fassung) stellt den damals siebzehnjährigen Marc Aurel erstaunlich knabenhaft, mit Pausbacken und ins Gesicht fallenden Locken dar") ; Fittschen 1999, 20.

9. Fittschen 1999, 19-20 et n. 142, corrigeant Bergmann 1978, 22 ("Die erste Fassung entstand im Jahr 138 [...]") et fig. 25.

10. Bergmann 1978, 22, fig. 27-28. Pour les différentes étapes d'évolution de ce type, cf. Fittschen 1999, 30-31.

11. Pour la succession de ces quatre types iconographiques, cf. Bergmann 1978, 24-27, fig. 25-39.

nombre des exemplaires connus du type II, qui fut produit de 144 à 161, date de l'avènement¹² ; à \pm 50 le nombre de ceux du type III, datables d'entre 161 et 169 (date de la mort de Lucius Vèrus) ou 176 (date du triomphe sur les Germains et les Sarmates et de l'arc d'où proviennent les reliefs aujourd'hui remployés à l'attique de l'arc de Constantin)¹³ ; à \pm 39 le nombre des exemplaires du type IV¹⁴. Vingt-six des vingt-huit portraits en ronde bosse du type I ont été découverts en Italie, un en Gaule (celui de Rodez) et un en Pannonie¹⁵, ce qui montre bien qu'il n'avait pas encore été répandu très largement dans les provinces lorsque fut créé le type II qui est attesté, en revanche, en Espagne, en Grèce, dans les Balkans, en Afrique du Nord, en Asie Mineure et en Égypte¹⁶. Ce type I est également, et tout naturellement, celui du relief dit "de l'adoption" sur le "Partherdenkmal" d'Éphèse¹⁷.

L'exemplaire de Rodez est une excellente réplique de l'"Urbild"¹⁸, réplique réalisée à Rome dans un de ces ateliers qui diffusèrent l'image de l'empereur dans l'*Urbs* et dans les provinces : en raison de ses caractéristiques de facture, C. Evers n'hésite pas à y voir une œuvre de son atelier C, auquel on doit nombre de portraits impériaux de l'époque antonine¹⁹. La seule particularité de ce buste - C.

Evers et Kl. Fittschen l'ont bien noté²⁰ — est que le *paludamentum*, agrafé sur l'épaule droite par une fibule ronde, est ici porté non sur une tunique que l'on distingue, sur d'autres exemplaires (fig. 2), à la base du cou et sur le haut du bras droit, mais sur le torse nu - ce qui est extrêmement rare, mais que l'on retrouve sur un buste d'Hadrien de la Glyptothèque de Copenhague²¹ et un portrait privé de Valladolid²².

Si l'on fait abstraction des œuvres mises au jour dans la villa de Chiragan, à Martres Tolosane, qui posent de tout autres problèmes et fausseraient les décomptes si on les prenait comme les autres en considération, la Gaule a livré jusqu'ici quatre portraits d'Antonin le Pieux²³ et quatre portraits de Marc Aurèle²⁴, ce qui est un chiffre appréciable en regard des trois portraits d'Hadrien²⁵ parvenus jusqu'à nous et d'un seul portrait de Septime Sévère²⁶. Et de ces quatre portraits de Marc Aurèle, trois proviennent d'Aquitaine (villa de Lamarque à Castelculier²⁷, villa de la Garenne [?] près de Nérac²⁸, forum de Rodez), le quatrième venant de Narbonnaise, plus précisément Méthamis dans le Vaucluse²⁹. Dans son beau livre sur *L'image de l'empereur en Gaule romaine*, publié en 2006, E. Rosso, frappée par cette fréquence des effigies des deux empereurs en Gaule³⁰, y voyait, à juste titre, "le signe de la prospérité que connaissait alors l'empire et de la reconnaissance que pouvaient leur

12. Fittschen 1999, 22-26.

13. Pour le décompte, cf. Fittschen & Zanker 1985, 71, n. 2 (à propos du n°65 du catalogue).

14. *Ibid.*, 75 et 76 n. 5.

15. Fittschen 1999, 13-15.

16. Fittschen 1999, 22-26.

17. *Ibid.*, 15, n°A 29, pl. 21 e.

18. On rappellera que l'on désigne de ce nom le projet original, œuvre de terre, modelée et éphémère, créée à l'initiative et dans l'entourage même de l'empereur, puis aussitôt moulée pour procurer aux officines chargées de la diffusion de ce portrait un "modèle" qu'elles puissent alors copier systématiquement, par la méthode dite de "mise aux points" - la plus vraisemblable, à mon sens, quoi qu'on en ait dit parfois - ou tout autre procédé analogue. Pour ces différentes étapes de la production, on se reportera à Fittschen 1971, 221-223 ; *Id.* 1986, 19-22 ; *Id.* 1999, 10-12 ; plus particulièrement, pour les aspects techniques de la copie, Pfanner 1989, 157-257.

19. Evers 1994-1995.

20. *Ibid.*, cat. MA 110 ; Fittschen 1999, 15 et n. 121 (qui cite les deux parallèles ci-dessous).

21. Poulsen 1974, 70, n°42, pl. 69-70 ; Johansen 1995, 112-113, n°41 et fig.

22. García y Bellido 1949, 63, n°49, pl. 43.

23. Rosso 2006, 555 (tableau 22).

24. *Ibid.*, 555 (tableau 23).

25. *Ibid.*, 555 (tableau 21).

26. *Ibid.*, 556 (tableau 26).

27. *Ibid.*, 218-219 cat. n°22, fig. 18.

28. *Ibid.*, 219-220 cat. n°23, fig. 19.

29. *Ibid.*, 396-397 cat. n°163, fig. 128.

30. À ces décomptes, il convient évidemment d'ajouter deux dédicaces à Faustine la Jeune et un portrait de la jeune femme provenant respectivement de Nîmes, de Lectoure et de Puissalicon (*ibid.*, 560 [tableau 54]), l'inscription de Nîmes et la tête de Puissalicon datant des années 147-151 qui suivirent immédiatement le mariage de Faustine avec Marc Aurèle.



Fig. 8. Millau, Musée : fragments d'un buste de Caligula en terre cuite provenant de La Graufesenque, éch. 1 (cliché J.-Fr. Peiré).

témoigner les cités provinciales³¹. J'ajouterai - et rappellerai - qu'Antonin étant issu d'une famille nîmoise³², cette origine dut considérablement jouer aussi, dès son avènement et l'adoption du jeune M. Annius Verus, dans la propagande d'intégration des élites gauloises à l'Empire. Le buste de Rodez en est, à mon sens, un remarquable exemple.

C'est à partir de onze fragments de terre cuite recouverts de l'engobe bien caractéristique des productions de sigillée tibéro-claudiennes de La Graufesenque que peut être reconstitué le buste de Caligula sur lequel j'aimerais, par ailleurs, attirer l'attention³³. Ces fragments, de dimensions très variables (fig. 8), ont été découverts lors des fouilles de 1978 à 1981 : ils proviennent des remblais de la voie située au nord de l'aire cultuelle et étaient associés à des déchets de défournement qui servirent à constituer le revêtement damé de la voie. On y reconnaît sans peine le bas d'un visage à la barbe assez rase (fr. 1), un fragment de maxillaire inférieur avec une même barbe piquetée (fr. 2), un fragment d'arcade sourcilière (fr. 3), le haut du cou avec une dernière ligne d'incisions légèrement recourbées dessinant l'arrêt de la chevelure dans la nuque (fr. 4), un autre fragment de cou que sa courbure permet de situer peu avant le départ de la clavicule (fr. 5), deux fragments d'épaule (fr. 7 et 8), dont un (fr. 7) constitue l'extrémité du buste, un élément de calotte crânienne incisée de mèches de cheveux (fr. 6), un fragment de boudin demi-cylindrique (fr. 11) qui doit appartenir au support situé à l'arrière du plastron du buste, et surtout deux fragments de la partie inférieure du piédouche (fr. 9-10). L'un des deux (fr. 9) porte une inscription, malheureusement très fragmentaire, où on lit, peintes en engobe jaune doré, à la dernière



Fig. 9. Aquilée, Musée archéologique : bas du visage d'un portrait de Caligula (photo GFN Rome E 60938 ; d'après Jucker 1982, pl. 15.2).

ligne (il y en avait deux autres avant elle), au milieu d'une sorte de cartouche interrompant un décor d'incisions en zigzag, les lettres CAIVS, le *praenomen* Gaius. On y reconnut donc très vite, et sans doute erronément, le prénom de Caligula, C. Caesar Germanicus ; mais, à la place qui est la sienne à la dernière ligne de ce texte et au nominatif, ce pourrait être tout aussi bien le prénom du dédicant, encore qu'on l'eût plus volontiers attendu abrégé par la seule lettre C, selon l'habitude³⁴. Quoi qu'il en soit, le personnage représenté figurait bel et bien l'empereur et les différents fragments peuvent être aisément replacés sur le buste en prenant pour modèle l'excellent exemplaire du Louvre, MA 1234³⁵ (fig. 10-11). Caligula fut pratiquement le seul empereur du I^{er} siècle, en effet, à s'être laissé pousser la barbe - une barbe de deuil - à la mort de sa sœur Drusilla, survenue le 10 juin 38. Dans sa *Vie de Caligula* (24.2), Suétone y fait très clairement allusion et trois documents figurés en témoignent : le buste du Louvre, précisément, et deux camées,

31. *Ibid.*, 225.

32. *Histoire Auguste, Antonin* 1.1 : [...] *paternum genus e Gallia Transalpina, Nemausense scilicet*.

33. Pour une étude plus complète, avec présentation détaillée des différents fragments, analyse chimique, examen des cassures, analyse des restes d'inscription du piédouche et essai de reconstitution graphique, cf. Balty et al. (2007), 241-260.

34. Schaad dir. 2007, 255-256 et fig. 391.

35. Kersauson 1986, 180-181, n° 84 et fig. ; Boschung 1989, 38-39 (schéma 13), 54-57, 110, cat. n°13, pl. 13-14 et 46.4. Pour une meilleure photographie de l'œuvre, cf. Charbonneaux 1948, pl. 66.- Jean-Jacques Leonetti (Toulouse) s'est chargé, sur nos indications, de mettre en place ces différents fragments de La Graufesenque sur deux dessins réalisés au départ de photos du buste du Louvre. Qu'il en soit, ici encore, très vivement remercié !



Fig. 10. Essai de reconstitution graphique du buste de Caligula de La Graufesenque sur la base du buste du Louvre MA 1234 (dessin J.-J. Leonetti).

une calcédoine de Vienne, Kunsthistorisches Museum IX a 59³⁶, et une sardoine d'une collection privée suisse³⁷. Les uns et les autres ont la même barbe piquetée couvrant les joues et le menton - la lèvre supérieure aussi, dans le cas du camée de la collection suisse comme ici à La Graufesenque (fig. 9, fr. 1). La bouche large et le menton petit et quelque peu proéminent caractérisent également les effigies de l'empereur. À cet égard, on citera un fragment de portrait en marbre du musée

36. Megow 1987, 185, cat. n°A 60, pl. 15.3 et 16.1 ; Boschung 1989, 51-52, 95-96, 116, cat. n°34, pl. 30.1-2.

37. Megow 1987, 186, cat. n°A 61, pl. 15.2 ; Boschung 1989, 58-59, 117-118, cat. n°41, pl. 35.3.



Fig. 11. Essai de reconstitution graphique du buste de Caligula de La Graufesenque sur la base du buste du Louvre MA 1234 (dessin J.-J. Leonetti).

d'Aquilée³⁸ (fig. 9), réduit, comme le fragment de La Graufesenque, au bas du visage et qui trahit, comme celui-ci, des mutilations consécutives à une sorte de *damnatio memoriae*, encore que Claude ait empêché le Sénat de voter expressément l'*abolitio nominis*³⁹ qui aurait entraîné la suppression de son nom sur les inscriptions officielles et la destruction plus ou moins systématique de ses effigies⁴⁰. À la mort

38. Santa Maria Scrinari 1972, 68, cat. n°201 et pl. (erronément identifié comme Gallien) ; Jucker 1982, 111, fig. 15.1-2 ; Johansen 1987, 97, 104, fig. 22a-b ; Boschung 1989, 120, cat. n°49, pl. 39.5-6 ; Varner 2000, 109.

39. C'est le seul terme antique adéquat ; cf. Kienast 1996, 53-54.

40. Rollin 1979, 165 ; Jucker 1982, 111 ; Pekáry 1985, 137. Notre seule source (Suétone, *Claud.* 11.8 : *Gai quoque etsi acta omnia rescidit, diem tamen necis [...] uetuit inter festos referri*) est cependant moins précise ; mais on peut bien considérer que tel était le sens de cette décision du nouvel empereur.

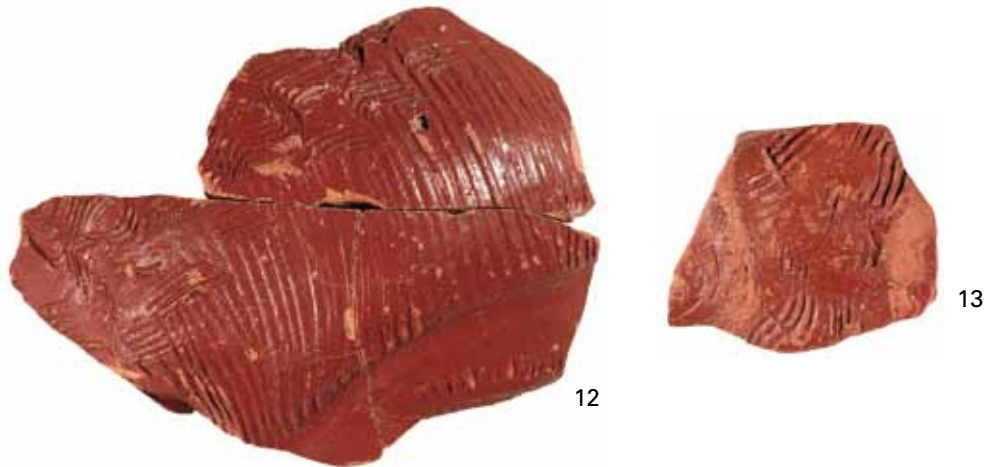


Fig. 12. Millau, Musée : fragments d'un portrait de Néron jeune (?) et d'un autre portrait en terre cuite provenant de La Graufesenque, échelle 1 (Cliché J.-Fr. Peiré).

de Caligula, celles-ci, cependant, au témoignage de Dion Cassius, furent éloignées nuitamment des monuments publics⁴¹; mais certaines avaient été immédiatement abattues de leur piédestal⁴² et déjà spontanément brisées, voire jetées dans le Tibre⁴³. Plusieurs furent retaillées par la suite en portraits de Claude (type I principalement)⁴⁴. Cette destruction volontaire ressort bien des coups violents portés au buste de La Graufesenque⁴⁵ et du fait que les fragments qui nous en ont été conservés proviennent du remblayage d'une rue où ils avaient été jetés avec d'autres matériaux pour en exhausser le niveau.

Plutôt que de considérer que ce buste ait pu orner une construction privée (maison ou échoppe, par exemple) - on s'expliquerait mal, dans ce cas, l'acharnement mis à le détruire -, on y verra sans doute une image, certes modeste mais tout à fait officielle, de l'empereur régnant, image diffusée peu après le décès de sa sœur bien-aimée, deux ans et

deux ans et demi avant que la folie du prince, sa tyrannie et ses crimes ne conduisent les soldats eux-mêmes, dont il avait été si proche dans son enfance, à l'assassiner. Réalisé sur place, avec l'argile utilisée pour la céramique et recouvert de l'engobe rouge foncé caractéristique des ateliers de La Graufesenque, le portrait, dédié peut-être par les responsables des officines, avait très bien pu trouver place dans un des temples de l'aire cultuelle, que celui-ci ait été spécialement consacré au culte impérial ou qu'il l'ait été à l'une ou l'autre divinité protectrice des artisans (Minerve, par exemple, dont un fragment de statue en pierre provient de cette zone⁴⁶). En tout état de cause, c'est, avec deux autres fragments (fr. 12 et 13 ; fig. 12) ayant appartenu à deux autres portraits⁴⁷ - dont une effigie probable de Néron jeune, datable des années 50-54 (type I, ou "type Parme", des portraits de l'empereur⁴⁸) -, un témoignage exceptionnel, parce qu'à ce jour unique, pour l'histoire du portrait romain. Un passage célèbre d'une lettre du rhéteur Fronton à son disciple Marc Aurèle⁴⁹ évoque en effet

41. Dion Cassius 60.4.5.

42. *Ibid.* 59.30.1a.

43. Boschung 1989, 83 ("kleinformartige Bildnisse warf man in den Tiber"); c'est ce qui paraît ressortir du lieu de trouvaille de deux de ces bustes, *ibid.*, 114-115, n°27 et 30, pl. 25, 27, 45.1 et 46.2.

44. Jucker 1981, 254-281 ; *Id.* 1982, 110-118; Boschung 1989, 44-48, 112-114, cat. n° 21-26, pl. 22-24.

45. Servelle, in : Balty et al. 2007, 246-248.

46. Schaad, in : Schaad dir. 2007, 110-111, n° 6, fig. 115.

47. Balty et al. 2007, 243-244, n° 12-13, 246, fig. 381-382.

48. Pour la typologie et la succession chronologique des portraits de Néron, cf. Hiesinger 1975, 113-124 ; Jucker 1981, 287-288, schémas 4-6 ; Bergmann & Zanker 1981, 321-332, fig. 2-11 ; Johansen 1986, 29-59 ; Boschung 1993, 76-77, schémas 66-69 ; Bergmann 1998, 147-149, pl. 26-28.

49. Fronton, *ad M. Caes.*, 4.12.4.

la multitude des images “la plupart mal peintes, modelées et sculptées de façon grossière, vraiment misérable” que l’on pouvait rencontrer de celui-ci, “dans tous les bureaux de change, dans toutes les échoppes, toutes les boutiques de marché, sur toutes les étagères, dans les vestibules et l’encadrement des fenêtres, où que ce soit et partout”. En raison de leur matériau souvent fragile et du fait de leur mauvaise qualité, ces images ne se sont généralement pas conservées. Nos musées ne présentent que des portraits officiels, de marbre ou de bronze, ceux qui ornaient en somme les édifices publics, voire quelques grandes villas. De là l’extraordinaire intérêt du buste - voire des bustes - de La Graufesenque que leur réalisation en terre cuite, dans une officine provinciale, ne doit pas pour autant conduire à négliger. Le buste de Caligula suit assez fidèlement, en effet, les modèles officiels de l’iconographie impériale, témoin des rapports étroits qu’entretenait La Graufesenque avec la péninsule italienne. L’artisan qui l’avait modelé avait non seulement vu un portrait de l’empereur sorti d’une des officines de marbriers de Rome mais il l’avait copié avec soin. Hommage d’un chef d’atelier ou d’un patron potier à l’empereur, cette œuvre grandeur nature portait sans doute une dédicace qui en précisait la raison d’être mais qu’on ne peut aujourd’hui reconstituer en l’absence d’éléments utilisables au tore supérieur du piédoche. On le regrettera d’autant plus que l’inscription eût permis de déterminer aussi le caractère plus ou moins officiel de l’hommage.

Reste que sortent ainsi de l’ombre, avec cette découverte inattendue, des œuvres qui, à côté des réalisations officielles des ateliers de l’*Urbs* auxquelles nous étions jusqu’ici accoutumés, livrent un témoignage plus modeste - mais, dans ce cas-ci, non moins précis - des différents échelons de diffusion de l’iconographie impériale dans les provinces. Et cela revêt indiscutablement, dans l’état actuel de notre documentation, une très grande importance.

Bibliographie

Albenque, A. (1947) : *Inventaire de l’archéologie gallo-romaine du département de l’Aveyron*, Rodez.

Albenque, A. (1948) : *Les Rutènes. Etudes d’histoire, d’archéologie et de toponymie gallo-romaines*, Rodez.

Balty, J.-Ch., A. Bouquillon, D. Chabanne, Cl. Mirguet, D. Schaad, Ph. Sciau et Chr. Servelle (2007) : “Les bustes impériaux en sigillée”, in : Schaad, dir., 241-260.

Benoît, P. (1912) : *Le vieux Rodez*, Rodez.

————— (1933) : *Rodez autrefois, aujourd’hui*, Rodez.

Bergmann, M. (1978) : *Marc Aurel*, Liebieghaus Monographie 2, Francfort.

————— (1998) : *Die Strahlen der Herrscher. Theomorphes Herrscherbild und politische Symbolik im Hellenismus und in der römischen Kaiserzeit*, Mayence.

Bergmann, M. et P. Zanker (1981) : “*Damnatio memoriae*”. Umgearbeitete Nero- und Domitiansporträts. Zur Ikonographie der flavischen Kaiser und des Nerva”, *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts*, 96, 317-412.

Bernoulli, J.-J. (1891) : *Römische Ikonographie*, II. *Die Bildnisse der römischen Kaiser*, 2. *Von Galba bis Commodus*, Stuttgart – Berlin – Leipzig.

Bonnet, E. et A. Blanchet (1944) : *Carte archéologique de la Gaule romaine*, IX. *Département de l’Aveyron*, Paris.

Boschung, D. (1989) : *Die Bildnisse des Caligula*, Das römische Herrscherbild I.4, Berlin.

————— (1993) : “Die Bildnistypen der iulisch-claudischen Kaiserfamilie : ein kritischer Forschungsbericht”, *Journal of Roman Archaeology*, 6, 39-79.

Charbonneaux, J. (1948) : *L’art au Siècle d’Auguste*, Paris-Lausanne.

Dausse, L. et al. (2003) : *Musée Fenaille. Guide du visiteur*, Rodez.

- Eck, W., Kl. Fittschen et Fr. Naumann (1986) : *Kaisersaal. Porträts aus den Kapitulinischen Museen in Rom*, cat. expos. Cologne, 23 avril – 22 juin 1986, Rome.
- Espérandieu, É. (1908) : *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, II, Paris.
- Evers, C. (1994-1995) : *Recherches sur les ateliers officiels de sculpture à Rome sous les Antonins : les portraits d'empereurs*, thèse de doctorat inédite, Bruxelles.
- Fittschen, Kl. (1971) : "Zum angeblichen Bildnis des Lucius Verus im Thermen-Museum", *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts*, 86, 214-252.
- (1986) : "Zur Entstehung und Funktion römischer Kaiserbildnisse", in : Eck et al., 19-24.
- (1999) : *Prinzenbildnisse antoninischer Zeit*, Mayence.
- Fittschen, Kl. et P. Zanker (1985) : *Katalog der römischen Porträts in den Capitolinischen Museen und den anderen Sammlungen der Stadt Rom*, I, Mayence.
- Freyer-Schauenburg, Br. (1980) : "Büsten mit reliefverziertem Indextäfelchen", in : Eikones. *Studien zum griechischen und römischen Bildnis Hans Jucker zum sechzigsten Geburtstag gewidmet = Antike Kunst*, Beiheft 12, Berne, 118-125.
- García y Bellido, A. (1949) : *Esculturas romanas de España y Portugal*, Madrid.
- Goette, H.R. (1985) : "Zum Bildnis des 'Cicero'", *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts. Römische Abteilung*, 92, 291-318.
- Hiesinger, U.W. (1975) : "The Portraits of Nero", *American Journal of Archaeology*, 79, 113-124.
- Johansen, Fl. (1986) : "Portrætter af Nero Claudius Caesar Augustus Germanicus", *Meddelelser fra Ny Carlsberg Glyptotek*, 42, 29-59.
- (1987) : "The Sculpted Portraits of Caligula", in : *Ancient Portraits in the J. Paul Getty Museum*, I, Malibu, 87-106.
- (1995) : *Catalogue. Roman Portraits* [Ny Carlsberg Glyptotek], II, Copenhague.
- Jucker, H. (1961) : "Bildnisbüste einer Vestalin", *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts. Römische Abteilung*, 68, 93-113.
- (1981) : "Iulisch-claudische Kaiser- und Prinzenporträts als Palimpseste", *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts*, 96, 1981, 236-316.
- (1982) : "Die Bildnisstrafen gegen den toten Caligula", in : Praestant Interna. *Festschrift für Ulrich Hausmann*, Tübingen, 110-118.
- Kersauson, K. de (1986) : *Catalogue des portraits romains*, I. *Portraits de la République et d'époque julio-claudienne*, Paris.
- Kienast, D. (1996) : *Römische Kaisertabelle. Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*, Darmstadt, 2^e éd.
- Masson, L. (1884) : *Guide du Musée de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 2^e partie : *Antiquités*, Rodez.
- Megow, W.-D. (1987) : *Kameen von Augustus bis Alexander Severus*, Berlin.
- Pekáry, Th. (1985) : *Das römische Kaiserbildnis in Staat, Kult und Gesellschaft dargestellt anhand der Schriftquellen*, Das römische Herrscherbild III.5, Berlin.
- Pfanner, M. (1989) : "Über das Herstellen von Porträts. Ein Beitrag zu Rationalisierungsmassnahmen und Produktionsmechanismen von Massenware im späten Hellenismus und in der römischen Kaiserzeit", *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts*, 104, 157-257.
- Poulsen, V. (1974) : *Les portraits romains* [Glyptothèque Ny Carlsberg], II. *De Vespasien à la basse Antiquité*, Copenhague.
- Rollin, J.P. (1979) : *Untersuchungen zu Rechtsfragen römischer Bildnisse*, Bonn.
- Rosso, E. (2006) : *L'image de l'empereur en Gaule romaine. Portraits et inscriptions*, Paris.

Santa Maria Scrinari, V. (1972) : *Catalogo delle sculture romane* [Museo archeologico di Aquileia], Rome.

Servelle, Chr. (2007) : "Étude des cassures des fragments de buste", in : Balty et al. 2007, 246-248.

Schaad, D. (2007) : "L'inscription du piédouche", in : Balty et al. 2007, 255-256.

Schaad, D., dir. (2007) : *La Graufesenque (Millau, Aveyron), I. Condatomagos. Une agglomération de confluent en territoire rutène II^e s. a.C. – III^e s. p.C.* Éditions de la Fédération *Aquitania*, coll. Études urbaines, Bordeaux (2^e éd. 2008).

Schaad, D., A. Vernhet, M. Genin, M.-Th. Marty, J.-L. Schenck-David et M. Feugère (2007) : "Les données archéologiques de La Graufesenque", in : Schaad dir., 59-215.

Scholl, A. (1995) : *Die antiken Skulpturen in Farnborough Hall sowie in Althorp House, Blenheim Palace, Lyme Park und Penrice Castle*, Berlin.

Varner, E.R., éd. (2000) : *From Caligula to Constantine. Tyranny and Transformation in Roman Portraiture*, cat. expos. Atlanta, New-Haven.

——— (2004) : *Mutilation and Transformation : Damnatio Memoriae and Roman Imperial Portraiture*, Leyde.

Wegner, M. (1939) : *Die Herrscherbildnisse in antoninischer Zeit = Das römische Herrscherbild*, II.4, Berlin.

——— (1979) : "Verzeichnis der Kaiserbildnisse von Antoninus Pius bis Commodus", *Boreas*, 2, 87-181.